

Pendant sa détention, il sut introduire une sorte de gaité dans un lieu peu propre à en inspirer, en improvisant quelques scènes ; le géolier s'y laissa prendre et fournit le matériel du théâtre. Sous prétexte de compléter ses décorations, ses costumes et ses machines, M. de Combles put se procurer ce qui était nécessaire pour une évasion. La veille du jour fixé pour l'accomplir, il annonça pour le lendemain une représentation extraordinaire devant surpasser tout ce que l'on avait vu jusque-là, *la grande fuite de Polichinelle*. Afin de ne pas contrarier les préparatifs, il demanda et obtint qu'on ne vint pas le déranger pendant toute la matinée. Il tint parole, à l'heure indiquée pour la représentation, Polichinelle était parti. Le tour était bien joué, et M. de Combles, dit-on, parvenu hors des limites du bourreau, utilisa encore son talent dramatique pour gagner sa vie jusqu'au retour de l'ordre.

Une autre anecdote de marionnettes, arrivée plus tard dans les salons du comte de C..., à Lyon, doit être mise, je crois, sur le compte de son fils. Il s'agissait d'une pièce inspirée par une circonstance dont le souvenir n'est pas venu jusqu'à nous et intitulée : *l'École des maris*. Dans cette pièce burlesque, trente maris mécontents des fredaines de leurs moitiés, les empoignaient, le Code civil à la main, les troussaient et, exposant aux regards du public la partie opposée au visage, leur administraient une correction conjugale. Les spectatrices furent exaspérées de ce dénouement et M. de Combles honni pour avoir semé d'aussi dangereux ferments de révolte dans le camp des maris jusque-là si débonnaires. On démolit son théâtre et on exigea qu'il fit solennellement des excuses au beau sexe.

Ce fait appartient aux chroniques intimes de la société de Bellecour. Il serait indiscret d'en entretenir le public, même à soixante ans de distance. Revenons à Charles-Jean